Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

49 | 2014

1814-1815. Expériences de la discontinuité

Andrew C. ISENBERG, Wyatt Earp. A Vigilante Life

New York, Hill and Wang, 2013, 296 p. ISBN : 978-0-8090-9500-1.
30 dollars.

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4805>

DOI : 10.4000/rh19.4805

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 242-244

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Andrew C. ISENBERG, Wyatt Earp. A Vigilante Life », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4805>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Andrew C. ISENBERG, Wyatt Earp. *A Vigilante Life*

New York, Hill and Wang, 2013, 296 p. ISBN : 978-0-8090-9500-1.
30 dollars.

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Andrew C. ISENBERG, *Wyatt Earp. A Vigilante Life*, New York, Hill and Wang, 2013, 296 p.
ISBN : 978-0-8090-9500-1. 30 dollars.

- 1 Andrew Isenberg s'était jusque-là distingué en pratiquant une excellente histoire environnementale de l'Ouest américain, autour du destin des bisons d'abord, des mines californiennes ensuite¹. Le voilà qui, comme Louis Warren l'avait fait avant lui avec Buffalo Bill², prend désormais la piste biographique pour démonter l'itinéraire d'un personnage de légende, une figure de papier et d'écran à laquelle il tente de redonner chair. Il s'agit en fait de faire un double usage de la biographie : elle doit servir ici, d'une part, à tracer l'histoire de la gangue interprétative qui enserme les grandes figures du récit de l'Ouest en même temps qu'à s'en défaire, d'autre part, en cheminant avec des « héros » finalement mal connus, ayant laissé peu de traces et en tous cas peu ou pas d'écrits personnels, à dresser le tableau d'un monde, ou des mondes successifs qui ont permis à ces hommes de réinventer sans cesse leur figure publique. En ce sens l'ouvrage d'Andrew Isenberg est une indéniable réussite : il constitue une riche et plaisante introduction à certains des grands enjeux de l'histoire de l'Ouest, du début du XIX^e siècle – le récit débute avec le grand-père Earp – jusqu'au milieu du XX^e siècle – les films de John Ford ou de John Sturges qui bâtissent la légende de Wyatt Earp.
- 2 La famille Earp est en effet paradigmatique des schémas migratoires du premier XIX^e siècle. Dans une quête de la progression sur l'échelle sociale pour soi et ses descendants, on migre à plusieurs reprises en fonction des cycles de la vie, on arpente tous les États du Midwest, le plus souvent dans un mouvement général vers l'ouest.

Mais Nicholas Earp, le père de Wyatt, représente une version déviante du modèle. Il ne parvient pas à la mobilité ascendante et son instabilité révèle surtout une suite d'échecs mais aussi des particularités que ses fils, et Wyatt parmi eux, reproduiront : le franchissement allègre des frontières de la légalité, la fuite devant l'adversité, la nette propension à enjoliver sa biographie, etc.

- 3 Lorsque Wyatt atteint l'âge adulte, sa famille habite temporairement en Californie et la Guerre de Sécession – à laquelle, contrairement à ses trois frères aînés, il n'a pu prendre part – est finie. Il décide de retourner dans le Midwest, où il pratique ce qui faisait le quotidien de son père et qui fait déjà pour une large part celui de ses frères. Ainsi, il se lance dans le « *booty politics* », la recherche de charges électives à des fins d'enrichissement personnel, à son échelle réduite, c'est-à-dire surtout des positions policières municipales, tout en menant des activités illégales qui lui valent d'être poursuivi pour vol de chevaux à Lamar et pour ses activités liées aux bordels de Peoria. Il s'en sort toujours, apprenant à aller de ville en ville dans un monde où les pôles de peuplement vivent encore en situation insulaire. La deuxième moitié des années 1870 est pour lui exemplaire : à Wichita d'abord, de 1874 à 1876, puis à Dodge City entre 1876 et 1879, il reproduit un modèle qui fonctionne bien à court terme. Dans ces villes de bétail du Kansas, où cohabitent difficilement une communauté « victorienne » stable et, en saison, une masse de cow-boys qui y convoient leurs troupeaux, Wyatt Earp est officiellement du côté de la loi, l'étoile sur la veste. Mais à Wichita, il travaille dans le même temps à la bonne marche du bordel tenu par son frère James, et à Dodge City il n'assure l'ordre qu'à mi-temps : quand les cow-boys envahissent la ville, il est le meilleur garant de la loi, soutenu comme tel par les élites locales, mais hors-saison il est joueur professionnel de *faro* (un jeu de carte dérivé du pharaon français) au Texas. De Wichita il était parti honteusement, licencié pour avoir fait un usage immodéré de ses poings en campagne électorale, de Dodge City il partit sans donner de nouvelles : plutôt que de rejoindre le Texas, il avait préféré tenter sa chance plus à l'ouest, en Arizona où l'on disait que tout était possible.
- 4 Tombstone était en train d'émerger et Wyatt Earp, comme du reste ses frères, puisque tous vont s'y retrouver, voulait en profiter. Le contexte était double : dans cette zone annexée seulement en 1853 par les États-Unis, l'élevage se développait, mais sur des bases malsaines, marquées par le « *squatting* » (l'appropriation illégale des terres) et le « *mavericking* » (l'appropriation devenue illégale des jeunes bêtes non marquées et isolées des troupeaux), puis plus franchement par le vol massif de bétail au Mexique ; mais surtout un extraordinaire filon argentifère permettait l'explosion d'une ville champignon archétypale, comptant sans doute 7 000 habitants lorsque Wyatt Earp s'y installe en 1881. Il y trouve des affaires à faire, dans le jeu comme dans les charges publiques, d'autant plus qu'il bénéficie de soutiens familiaux – son frère Virgil en est le *US deputy marshall*. C'est à Tombstone qu'a eu lieu le fameux duel qui devait rendre Wyatt Earp célèbre, comme au demeurant les autres protagonistes de l'affaire : Virgil et Morgan Earp, Doc Holliday (le Sudiste dont Andrew Isenberg affirme que la relation à Wyatt Earp était sans doute homosexuelle) d'un côté, les Clanton et les McLaury de l'autre. Andrew Isenberg lie l'affaire – qui fit au départ trois morts dans les rues de la ville – à plusieurs éléments : une lutte entre les élites urbaines et les cow-boys, les ressorts d'une culture masculine de l'honneur transposée du Sud dans l'Ouest, et les solidarités claniques, familiales. C'est ce qui explique que le duel ne soit pas un fait isolé : quelques jours après, Virgil est grièvement blessé dans une nouvelle attaque, et Wyatt Earp, devenu *marshall* à la place de son frère, mène un *posse* (un groupe

d'hommes enrôlés conjoncturellement par un représentant de la loi pour l'épauler dans l'arrestation de malfrats) fédéral qui ne vise en fait qu'à régler une vengeance familiale en assassinant à bout portant ceux qu'il considère comme les ennemis de son clan. La justice n'est pas inactive dans cette affaire, mais les auditions préliminaires consécutives au duel n'ont pas donné lieu à poursuites, et une fois Wyatt Earp accusé effectivement de meurtres après son posse, il adopte la stratégie qui lui a si souvent réussi : la fuite.

- 5 Il s'agira dès lors de se faire oublier. Cela passe par la Californie. À San Diego puis San Francisco, Earp échappe aux poursuites tout en demeurant ce qu'il a toujours été. Le jeu change, il s'adapte et investit dans les courses hippiques et la boxe. Ce qui lui valut un deuxième moment de célébrité lorsqu'en 1896 il est l'arbitre d'un match truqué, à la fin duquel il déclare vainqueur celui des deux combattants qui est évacué sur une civière... Isolé, vivant chichement avec sa concubine Josephine Marcus entre Californie et Arizona – après un court passage à Nome, en Alaska, pour disparaître de la scène médiatique –, il découvre pour les vingt dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort en janvier 1929, les délices de la nouvelle culture de masse, à la fois littéraire et cinématographique. Introduit à Hollywood et auprès de divers littérateurs, il crée sa propre légende en relisant entièrement sa vie. Le sommet est atteint avec la biographie rédigée par Stuart Lake sous la dictée de Earp et publiée en 1931. Immense best-seller, elle inspire le cinéma comme la télévision et crée un « moment Earp », des années 1930 aux années 1950. Dans cette Amérique idéale, celle du New Deal et de la Guerre Froide, Earp apparaît comme le symbole de l'ordre américain.
- 6 Il était temps de déconstruire le mythe – en fait écorné depuis longtemps – et de sortir Earp des postures anachroniques dans lesquelles il s'est lui-même enfermé et dans lesquelles tant de thuriféraires l'ont embaumé. Sa traversée d'un siècle d'histoire n'en est que plus passionnante dans ce qu'elle révèle des manières de construire sa vie dans l'Ouest américain. Un regret cependant, peut-être : si la famille Earp apparaît si fondamentale dans l'itinéraire de Wyatt, aurait-on pu envisager de ne pas faire la biographie du seul Wyatt mais une histoire de la fratrie Earp ? La légende se focalise sur la personne de Wyatt, mais la déconstruire aurait pu aussi permettre de poser plus franchement encore la question de l'individualisme et de la famille dans l'histoire américaine.

NOTES

1. Andrew C. Isenberg, *The Destruction of the Bison. An Environmental History, 1750-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000 ; Andrew C. Isenberg, *Mining California. An Ecological History*, New York, Hill and Wang, 2005.
2. Louis S. Warren, *Buffalo Bill's America. William Cody and the Wild West Show*, New York, Alfred A. Knopf, 2005. Louis S. Warren avait également débuté comme historien de l'environnement avec *The Hunter's Game. Poachers and Conservationists in Twentieth-Century America*, New Haven (Conn.), Yale University Press, 1997.